

Jamel : « Les copains d'abord »

Il commande un Orangina. Avec 32 pailles. La serveuse arrive. Un verre rempli de pailles. Nous commençons à les compter, mais à peine arrivé à 15, Jamel Debbouze se saisit du verre et prend une longue gorgée. Tant pis pour les pailles, place à l'interview.

L'an dernier, tu étais très discret alors qu'en 2002, tu étais partout ...

Avec "Astérix", "Amélie Poulain"... c'est vrai, j'ai eu beaucoup de chances en 2002. J'espère en avoir autant en 2004, 2005, 2006, 2007, 2008. Et même après. En fait, "Astérix", c'est la dernière fois de ma vie que j'ai taffé. Depuis, il n'y a rien qui m'ai fait kiffer. La seule manière de m'amuser à nouveau, c'était de remonter sur scène.

Justement, avais-tu la pression en préparant le spectacle ?

Pour moi, "100% Debbouze" c'est vraiment le premier. A mes débuts sur scène, j'arrivais en me disant qu'est-ce qui peut me faire peur... Aujourd'hui, j'ai peur de décevoir les gens que j'aime. Mais en même temps, je ne fais pas de compromis.

Si ta mère te dit qu'elle n'aime pas quelque chose dans le spectacle ?

Ca arrive tout le temps ! Je réfléchis et si vraiment ce n'est pas bien, elle ne sera pas la seule à me le dire. Là, je finirais par l'enlever.

Préfères-tu jouer dans un immense stade ou une petite salle ?

Dans un stade, c'est super de faire marrer les gens, mais c'est plus dur de jouer devant 2 personnes que face à 30 000. Plus la salle est grande, plus tu perds le rapport au public. Dans une petite salle, tu peux les regarder dans les yeux. Dans la manière dont j'écris mon spectacle, je veux donner aux gens l'impression que c'est un oncle qui vient raconter des histoires dans leur salon. A la fin de chaque repas de famille, t'as toujours un oncle qui se lève et qui dit: "Vous ne savez pas ce qui m'est arrivé...". Je veux retrouver sur scène l'ambiance qu'il y a dans mon salon ou dans un hall de bâtiment.

Aimes-tu la télé-réalité ?

Les responsables de "Nice people" m'avaient demandé de venir, mais franchement ça ne m'intéresse pas. Sinon, je suis de tout coeur avec les jeunes qui y croient, même si je leur dit que ce n'est pas la bonne façon pour devenir un artiste. En revanche, pour la Sécurité Sociale, c'est la meilleure façon d'avoir des clients en plus. A la sortie du Loft ou des autres trucs, il y a beaucoup de candidats qui sont secoués. Pour Nolwenn, Jennifer, aujourd'hui c'est bien parce qu'elles vendent des disques, mais le jour où ça s'arrête... aïe ! Gare au retour de bâton.

Quand te revoit-on sur les écrans ?

Dans "She hate me" de Spike Lee, avec Woody Harrelson, Monica Bellucci... Je fais un petit truc... rien de grave ! C'est pas un vrai rôle entier. Spike Lee me l'a pourtant proposé, mais c'était impossible. Je ne parle pas assez bien anglais. Je préférais assurer sur un petit truc que de me retrouver pris au dépourvu dans un rôle trop grand.

Côté musique, tu avais fait un duo avec Snoop Dogg. Comment est-il ?

Artistiquement, c'est le Zidane du rap. C'était super d'enregistrer un titre chez lui, même s'il se la raconte un peu... Là-bas, il y avait tout le Dogg Pound et, en face, mes 15 potes. Je les avais tous invités à aller à Los Angeles. Je me suis aperçu que Trappes et Los Angeles c'était la même chose. La bande de Snoop et mes potes se sont connectés. Il s'est vraiment passé un truc.

Pourquoi te promènes-tu tout le temps avec ta bande de copains ?

Pas tout le temps, mais souvent. Je vis des choses tellement incroyables ! J'ai tourné dans les rues de Montmartre avec Jean-Pierre Jeunet, enregistré un morceau avec Snoop Dogg, débarqué au Maroc pour y faire "Astérix"... tout ça, alors que j'avais 7 de moyenne générale et que le proviseur ne me promettait pas un bel avenir. Franchement, je reviens de loin et je kiffe. Alors plutôt que de passer ma vie à leur raconter ce que je fais, mes lascars viennent avec moi et en profitent. Jusqu'à présent, je n'oublie pas que j'ai passé plus de temps à galérer qu'à kiffer. C'est pourri de se retrouver tout seul dans un jet privé, dans le salon de Snoop ou à New York sur un plateau avec Spike Lee. Je ne vois la vie qu'en la partageant. Ma mère a toujours fait des tonnes de bouffe en se disant qu'il y aurait toujours quelqu'un pour venir partager le repas. Cet état d'esprit, je ne l'ai pas lâché.

Qu'est-ce que je peux te souhaiter pour 2004 ?

Une amoureuse... mais j'ai un vrai problème avec la gente féminine. Je suis maladroit avec les meufs, j'ai peur de leur faire mal. Je ne sais pas faire. Elles veulent l'exclusivité, mais comme ma mère la veut et que mes potes la réclament également... Aujourd'hui, je ne suis pas prêt à être exclusif.

Fiche + :

Nom: Debbouze

Prénom: Jamel

Date de naissance: le 18 juin 1975 à Paris

Famille: il a 3 frères et 2 sœurs

Il aime: ses potes

Il déteste: ses profs

Qualités: généreux, drôle

Défauts: dispersé, insaisissable

Taille: 1.60 m

Adresse: depuis peu à Saint-Germain-des-Prés à Paris. Il vivait jusqu'alors à Trappes.

Voiture: Ferrari

Ses amis: Mohamed VI, roi du Maroc, Puff Daddy, Nicolas Anelka.

Club Plus – Janvier 2004